

Remerciements

Je tiens à remercier :

Honoré Obonou
Aimé Gnamba
Sylvain Amoa

qui ont bien voulu me faire part de leurs aventures, consignées dans ce roman... Et je n'oublie pas :

Fernande Whitsfield
Amani Bohoussou

pour leur soutien.

I

Pourquoi avait-il osé retourner au bercail après son séjour européen ? Ce coup d'Etat perpétré le 24 décembre 1999, à la veille de la fête de Noël, avait donné raison à ses compagnons du quartier. Ils parlaient beaucoup ; ils s'étaient tous érigés en intelligents et braves hommes...

Le pays de Chimou Basile vivait un moment important de son histoire, les militaires étaient devenus les maîtres, les nouveaux riches. Ils étaient très fiers d'arborer toutes les enseignes spécifiques de leur corps. La vie à l'université était insupportable. Ce lieu prestigieux dénommé « le temple du savoir » servait d'arène aux étudiants. Les conflits s'éclatèrent quotidiennement entre les partisans des syndicats estudiantins. Aucune autorité ne pouvait être exercée sur eux. Ils étaient eux aussi les maîtres des lieux ! Tout cela amenait ses compagnons à être encore plus sévères à son endroit. Chimou Basile commençait en avoir ras le bol, il était excédé par les conseils que donnaient les amis et les camarades, ici et là ; tous ceux qui savaient qu'il avait été en Allemagne. Ce qui l'exaspérait le plus, c'était le caractère identique de leurs propos. Seuls, ceux de ses parents, ceux de ses frères et sœurs, habilement suggérés, différaient des leurs.

Deux ans auparavant, à la faveur d'un stage de formation pour la rédaction d'une encyclopédie des langues de leur pays, il avait eu en compagnie de deux amis d'université l'occasion de séjourner pendant six mois dans ce pays des Européens grands aux yeux bleus. Depuis son

retour, il eut le sentiment que tout le monde le suivait, que tous ses actes étaient contrôlés. Personne de son entourage amical ne s'était réjoui de le revoir au pays. On le trouvait bizarre. D'autres lui répétaient qu'on « ne peut avoir deux fois une telle chance dans la vie ! » C'était une façon pour eux de lui exprimer leur sympathie. En réalité, de toutes les pensées que rumine une personne dans une telle situation, il y en a une qu'elle désire. Chimou Basile jugeait tous ceux-là un peu trop matérialistes, et lui, il s'était classé de l'autre côté, de ceux qu'on qualifie souvent d'idéalistes.

Les peines endurées depuis des années par les populations ne leur permettaient plus de prévoir, de risquer, de compter avec l'avenir, mais plutôt de résorber au plus vite le manque immédiat, de vaincre les difficultés du moment, et celles-ci sont d'ordre matériel. On ne pouvait se permettre d'attendre du fait de la galère qui sévissait dans le pays. On ne pouvait prendre de risques à cause de l'implacable souffrance. Ces douleurs psychologiques ont eu raison de la force intellectuelle et de la force physique.

Un mois après le retour de son premier voyage, il ne pouvait se défaire de l'idée de repartir dans ce pays européen. Ses deux autres amis d'université nourrissaient cette ambition aussi. Ils y avaient pensé fort heureusement. Quelques jours avant la fin de leur stage, ils avaient tous demandé et pu obtenir des lettres de recommandation des professeurs blancs, documents importants pour le dossier de candidature à la bourse qu'ils étaient, dans leur cas, en droit de postuler. Ces lettres de recommandation n'étaient pas les seules à avoir en leur possession. Il avait fallu en obtenir d'autres des professeurs de l'université de leur pays. Chimou Basile n'eut aucune difficulté à les avoir. Après le dépôt de son dossier, il fut gagné par l'impatience tout au long de cette demi-année d'attente.

Enfin vint mars et la décision tomba vraiment ! Les remontrances de ses compagnons du quartier tombaient aussi à chaque rencontre. Mais ils ne savaient pas encore qu'elles n'avaient plus d'effets sur lui. Le type de bourse qu'il venait de recevoir l'amena à contenir sa joie. L'attitude qu'il adopta fut celle de la discrétion. Cette bourse lui était accordée pour des recherches en linguistique dans le cadre de son travail de doctorat. Après ce deuxième séjour d'un an, il devait encore une fois y retourner. Et qu'est-ce qui l'attendrait après ? Pourrait-il achever son doctorat dans ce régime militaire ? Il n'en était pas du tout sûr et il risquerait d'être l'opprobre de sa famille. Non, il ne pouvait se permettre d'infliger un tel déshonneur à ce qu'il lui restait de plus cher. Ce dont il était sûr, c'était son deuxième départ. Il était prévu pour juin...

Ce jour-là, ce jour où il reçut le coup de téléphone de l'ambassade, l'informant de l'accord favorable de sa demande de bourse, Chimou Basile décida de n'informer personne. Il lui fallut d'abord réfléchir seul à beaucoup de choses, se retrouver tout seul en face de son destin. Malgré tout, cet étudiant avancé fut cette fois envahi d'angoisse. Ce sentiment perturbateur, agitateur, ne résultait pas du coup d'Etat que son pays venait de connaître, pas du tout ; il provenait de ses intentions, des projets peut-être démesurés qu'il s'était déjà fait. La phrase principale qui concluait toutes ses pensées et qu'il répétait itérativement était celle-ci : « Il me faut tout faire pour y parvenir... » Ce fut le premier jour de son anxiété. Il fut long, très long même. Combien de souvenirs ont-ils tourbillonné dans sa tête ? Il se retrouva du coup dans ses premiers moments à l'université.

*

Ayant appris la parution des affectations des bacheliers, Chimou Basile se rendit lui-même sur les lieux qu'il

connaissait presque, au sein de l'université. Il se demandait bien s'il serait vraiment orienté en faculté des lettres et sciences humaines, au département de linguistique. Son guide le lui avait soufflé six mois auparavant ; il le lui avait déjà annoncé. Depuis son enfance, il lui rendait ce type de service. Comme certaines personnes, Chimou Basile bénéficiait souvent de ces prédictions oniriques. La linguistique était son troisième choix. Pour des raisons pécuniaires il eut porté, à l'instar de nombreux bacheliers, son premier choix pour l'E.N.S, l'Ecole Normale Supérieure, où il pourrait malgré lui sortir comme professeur de lycée. A l'E.N.S, tous les étudiants percevaient une bourse. Bien que fasciné par elle, la philosophie, son deuxième choix, n'avait jamais fait l'objet d'une réflexion pour une carrière. La linguistique, oui la linguistique ! Le troisième rang qu'elle occupait n'était certainement pas un hasard. Au sujet de l'orientation à l'université, il avait déjà appris depuis la classe de seconde que les bacheliers se voyaient très souvent refusés les deux premières options. Quant à cette discipline, son choix n'était nullement l'influence de son guide. D'ailleurs Chimou Basile n'y avait pas cru, il l'avait presque oublié. Elle lui était méconnue à vrai dire. Il dut payer un peu cher, les premiers jours de la vie estudiantine, de sa méconnaissance de la matière.

On racontait qu'au département de linguistique on apprenait toutes les langues européennes : l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français, etc. Quant à cette dernière, son étude consisterait à la maîtriser parfaitement. On se laissait convaincre par les moyennes qui étaient exigées pour ces langues. Et sur les fiches d'orientation, les conditions paraissaient plus strictes pour la linguistique que pour l'E.N.S. Le premier critère d'admission dans cette école était relatif à l'âge des candidats. Seuls les plus jeunes avaient la chance d'être acceptés à l'Ecole Normale Supérieure. Chimou Basile ne remplissait pas cette condi-

tion. Au début de son année universitaire, il entreprit des démarches avec d'autres nouveaux étudiants afin de changer de département. Quelques-uns seulement, ceux qui avaient une connaissance dans l'administration purent le faire. Lui, il ne connaissait personne ; il dut se retenir. De plus, on l'avait prévenu qu'il se réduirait les chances d'obtenir une bourse. Car cette fameuse bourse serait d'abord attribuée, dit-on, à ceux qui feraient l'étude de leur choix.

Un jour, un de ses frères s'était spontanément interrogé sur ce qu'il était en train de faire.

— Comment, c'est ce qu'on vous apprend là-bas ?

— C'est la transcription phonétique, répondit-il.

— Tu apprends à écrire *a, b, c, d* dans un cahier à double lignes comme les tout-petits de l'école maternelle ?

— Tu connais la phonétique ? répliqua-t-il par une question.

— La phonétique, qu'est-ce que la phonétique ?

— L'étude des sons de la parole...

— Ouf ! A quoi tout cela va servir ? Ah oui ! il paraît que vous apprenez le *baoulé*, le *dioula*, le *bété*... hein ?

— On étudie le français aussi, lui dit-il sèchement.

Il feignit de n'avoir pas entendu cette phrase de Chimou Basile. Tout en se dirigeant vers la pièce d'à côté, il laissa échapper un rire presque moqueur et dit :

— Alors... là ?

Quelques semaines après, il obtint une chambre dans une cité universitaire où il vécut avec des étudiants du même amphi. Certains d'entre eux eurent subi la même vexation des membres de leurs entourages. Heureusement, les jours qui suivirent furent moins difficiles à vivre. Les cours de grammaire, de didactique, de linguistique générale leur donnèrent le minimum de goût aux études. Au contraire, Chimou Basile et ses camarades d'amphi jouirent d'un grand égard auprès des étudiants de la faculté

des lettres et aussi de ceux de l'E.N.S. Ils trouvaient la linguistique très difficile. On racontait qu'elle était pour beaucoup d'entre eux la bête noire.

*

Ce jour-là, la nuit tomba à l'insu de l'étudiant. Couché avant tous ses frères comme à l'accoutumée, il ne s'endormit évidemment pas sur le coup. Chimou Basile n'aurait jamais cru le plus grand charlatan si celui-ci lui avait prédit que ses études le conduiraient à deux reprises en Allemagne. Enfin, un sourire força ses lèvres ; les larmes de leur côté emplissaient doucement ses yeux. Il pleurait de bonheur et d'angoisse. Cette heureuse nouvelle tairait toutes les moqueries et railleries dont il fut sans relâche victime depuis le retour de son premier voyage. A cela s'ajoutaient les difficultés auxquelles il était confronté. Il n'avait pas le droit de dire qu'il était désargenté. Et pourtant, trois mois après son arrivée ce besoin s'était imposé à lui. Ses frères ne pouvaient le croire...

Son futur voyage représentait une aubaine, la dernière chance, le fruit de son espérance, le tremplin pour venir à bout de son projet suprême. Il l'était également aux yeux de tous, à la seule différence que pour lui, elle devrait coûte que coûte servir à ses intentions. Ses pensées le transportaient de temps en temps dans la ville allemande où il passa son premier séjour européen. Il se souvint de tout, se réjouissait à l'idée qu'il retrouverait Mian. Mian vivait là-bas depuis cinq ans et était revenu en vacances avec sa compagne allemande voir ses parents. Ils en avaient profité pour se marier. Chimou Basile ne l'eut pas connue. Elle était déjà retournée chez elle avant qu'il ne fit la connaissance de Mian par l'intermédiaire de son jeune frère qui habitait le quartier. Chimou Basile et Mian s'étaient rencontrés à maintes reprises avant son départ. Leur première rencontre fut longue ; ce fut le récit de souvenirs et de souvenirs ! Et le hasard voulut que les deux

eurent connu la même personne, un des leurs qui s'appelait Nobou Réno. A chaque rencontre, Mian exhortait vivement Chimou Basile de parvenir par tous les moyens pour repartir. Mais ses exhortations eurent au début les mêmes effets que les remontrances des autres. Maintenant il s'imaginait la joie que cela aurait engendrée s'il était toujours là, et l'envie de le voir le dévorait. Cet empressement contrastait en revanche avec l'attitude de sa compagne. Chaque fois qu'elle venait le voir, elle avait les yeux gonflés par les larmes. Il comprit sa douleur mais il n'y pouvait rien, rien du tout. Dans tous les cas, personne n'avait encore réussi malgré tout à le persuader de s'y installer, personne encore. A la veille de son départ, cette conviction l'amena à composer un petit texte lyrique...

Pourquoi

*Pourquoi, voudrais-je te quitter
Et accepter de m'en aller
Pourquoi, voudrais-je te laisser } bis
Et accepter de m'éloigner*

*Parfois, je crois qu'on n'y peut rien
Malgré l'amour qui bat son plein
Alors on ne reste qu'impuissant } bis
Parce qu'alors-là c'est très important*

*

*Le dos au mur, on n'a le choix
Quand une aubaine, s'offre à toi
Le dos au mur, on n'a pas le choix } bis
Et on ne rêve que d'une telle voie*

*Quand on ne l'a pas encore trouvé
On ne peut pas s'arrêter
Sur le chemin du bonheur } bis
N'oublie pas qu'il faut du cœur*

